

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 15 février 2006

(mise à jour 17 novembre 2016)

« C'est pas comme la *Symphonie inachevée*, mais ça s'en rapproche un peu... »

Après un *non* très mou, à la demande de quelqu'un dans la salle, JO va commencer par lire une lettre :

« *Un berger faisait paître son troupeau au fin fond d'une campagne...* »

C'est une lettre qui raconte une fable.

C'est l'histoire d'un dialogue entre ce berger et un jeune homme arrivé en Range Rover, qui fera le pari de trouver le nombre exact de moutons composant le troupeau du berger, auquel cas celui-ci lui donnera un mouton.

Après avoir connecté via satellite son ordinateur au site de la Nasa, Le jeune homme pourra affirmer que le berger possède 1586 moutons. « *C'est exact, dit le berger, et comme nous avions convenu, prenez-en un.* »

Sur ce, il propose au jeune homme le pari de pouvoir reprendre sa bête s'il découvre son métier.

Le jeune acceptera, et tout étonné de la réponse exacte du berger qui le désignera comme *ingénieur qualité chargé de faire des audits*, il lui demandera comment il a pu deviner :

« *C'est simple : vous débarquez ici alors que personne ne vous l'a demandé, vous êtes payé pour avoir la réponse à une question dont je connais la réponse, ...[etc...] et maintenant... rendez-moi mon chien !* »

Une intervention de Jean Oury qui reprend un certain nombre de points de cette séance
« Suite de la rencontre avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »,
Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2001/1, n° 36, p. 47-54
[http://www.cairn.info/article.php?](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047)

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

... DE L'EXPÉRIENCE...

1

« L'ÉLABORATION », « LA RÉFLEXION EN JACHÈRE », « L'IMPROVISATION »

- Voyage à Denain, pour parler de Dubuffet
- Samedi à La Borde : interview sur Lucien Bonnafé
- Écrire une préface à des textes inédits de Gisela Pankow

Des rapprochements apparaissent...

L'ALIÉNATION

On dit souvent que la psychothérapie institutionnelle (terme proposé par Daumézon, 1952), repose sur deux jambes : l'une marxiste, l'autre freudienne.

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst2.htm>

JEAN AYME, *Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle*, revue *Institutions*, octobre 2009, n° 44, « Jacques Schotte aujourd'hui. Vol. II) <http://www.revue-institutions.com/fiche-revue44.html>

GISELA PANKOW

En particulier pour les psychoses nucléaires, parle de l'aliénation complexe, sociale.
Et il faut le montrer, mais c'est très complexe.

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/LECARPENTIER-artfantsme.html>¹

Bibliographie de GISELA PANKOW

<http://www.gisela-pankow.org/bibliographie.html>

LE TRAVAIL DU DEUIL

Jusqu'en janvier, ce fut la voie d'entrée, une ligne à suivre. De l'expérience qui s'inscrit.

Pas loin de l'origine même du désir. [étymologie cratylienne (?)]

Voici ce que j'ai trouvé

<http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=2-86744-881-6>

<https://www.renaud-camus.net/articles/algange.html>

JACQUES LACAN

Desiderium, quelque chose qui s'est marqué, pas pris dans le temps, mais même dimension logique. Et s'il n'y a pas de travail de deuil il n'y a pas de désir.

Cf. le séminaire sur l'angoisse²

<http://ecole-lacanienne.net/bibliolacan/stenotypies-version-j-l-et-non-j-l/>

¹ Pas retrouvé trace de ce texte.

² Extrait de la version critique de Michel Roussan :

<http://www.oedipe.org/recherche/jechercheunseminaire>

« ... cette définition implacable, je dirais, que Freud a su donner du deuil, cette sorte d'envers qu'il a désigné aux pleurs qui lui sont consacrés, ce fond de reproche qu'il y a dans le fait qu'on ne veuille, de la réalité de celui qu'on a perdu, ne vouloir se souvenir que de ce qu'il a laissé de regrets. Quelle étonnante cruauté, et bien faite pour nous rappeler la légitimité de modes de célébrations plus primitives que des pratiques collectives savent encore faire vivre ! Pourquoi ne se réjouirait-on pas qu'il ait existé ? Les paysans dont nous croyons qu'ils noient, dans des banquets, une insensibilité préjudicielle, c'est bien autre chose qu'ils font : c'est l'avènement de celui *qu'il* (*qui*) a été, à la sorte de gloire simple qu'il mérite comme ayant été parmi nous, simplement, un vivant.

Cette identification à l'objet du deuil que Freud a désigné ainsi, sous ses modes négatifs, n'oublions pas <qu'il a, s'il> existe (<qu'elle a, si elle>, aussi sa *face* (*phase*) positive ; que l'entrée, dans Hamlet, de ce que j'ai appelé ici... *la fureur de l'âme féminine*, c'est celle qui lui donne la force de devenir, à partir de là, ce somnambule qui accepte tout, jusques et y compris — je l'ai assez marqué — dans le combat d'être celui qui tient l'enjeu, qui tient la partie pour son ennemi, le roi lui-même, contre son image spéculaire, qui est Laërte. Les choses, à partir de là, s'arrangeront toutes seules et sans qu'il fasse, en somme, rien qu'exactement ce qu'il ne faut pas faire, à le mener jusqu'à ce qu'il a à faire, à savoir, /<avant>/ qu'il soit lui-même blessé à mort, auparavant, à tuer le roi.

LE PETIT LULU, LE REGARD, L'OBJET a

Est-ce que l'histoire du petit Lulu (Cf. séminaire de novembre) rentre dans quelque chose qui est de l'ordre de l'expérience ?

Son regard, quelques instants avant sa mort. L'objet *a* de Lacan, presque en dehors du corps, « qui me regardait », sans écho sur un mode cognitif, même pas un signe, mais au plus proche de l'objet *a*.

Nous avons ici, la distance, la différence qu'il y a entre deux sortes d'identifications imaginaires : celle *au... a, i (a)*, image spéculaire telle qu'elle nous est donnée au moment de la scène sur la scène ; celle plus mystérieuse — dont l'énigme commence d'être là, développée — à quelque chose d'autre : l'objet, l'objet du désir comme tel, sans aucune ambiguïté *désigné(*e*)*, dans l'articulation shakespearienne comme tel*, puisque c'est justement comme objet du désir qu'il a été, jusqu'à un certain moment, négligé ; qu'il est réintégré sur la scène par la voie de l'identification justement, dans la mesure où, comme objet il vient à disparaître ; que la dimension, si l'on peut dire, rétroactive...

cette dimension de l'imparfait sous la forme ambiguë où il est employé en français, qui est celle qui donne sa force à la façon dont je répète devant vous le : "il ne savait pas", ce qui veut dire : "au dernier moment n'a-t-il pas su, un peu plus il allait savoir."

... cet objet du désir dont ce n'est pas pour rien que désir en français se dit *desiderium* (#), à savoir cette reconnaissance rétroactive, cet objet qui était là, c'est par cette voie que se place le retour d'Hamlet, ce qui est la pointe de sa destinée, de sa fonction d'Hamlet, si je puis m'exprimer ainsi, de son achèvement hamlétique.f

C'est ici que ce troisième temps de référence à mon discours précédent nous montre où il convient de porter l'interrogation — l'interrogation, comme déjà vous le savez depuis longtemps, parce que c'est *la* même sous des angles multiples, que je renouvelle toujours — ;le statut de l'objet en tant qu'objet du désir.

Tout ce que dit Claude Lévi-Strauss de la fonction de la magie, de la fonction du mythe a sa valeur à condition que nous sachions qu'il s'agit du rapport à cet objet qui a le statut d'objet du désir, statut qui, j'en conviens, n'est pas encore établi ; que c'est notre objet de cette année par la voie de l'abord de l'angoisse de faire avancer

et qu'il convient tout de même de ne pas confondre cet objet du désir avec l'objet défini par l'épistémologie comme avènement d'un certain objet scientifiquement défini ; comme avènement de l'objet qui est l'objet de notre science, *très* spécifiquement défini par une certaine découverte de l'efficacité de l'opération signifiante comme telle. Le propre de notre science, je dis de la science qui existe depuis deux siècles parmi nous, laisse ouverte la question que j'ai appelée tout à l'heure le *cosmisme* de l'objet. » (p.34-35, mercredi 28 novembre 1962)

desidero [Cf. A. Ernout & A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de langue latine*, Paris, Klincksieck, 1985] [*sidus* : étoiles formant figure/constellation (p. opp. À *stella*) → astre isolé → éloge d'un astre influant sur la destinée humaine, *sidera natalicia* → *sideratus* : frappé par un astre] ; cesser de voir, constater (ou regretter) l'absence de → chercher, désirer. *Desiderium* : regret, désir.

La marque de quelque chose de l'ordre du désir inconscient, de l'essence du transfert, du désir inconscient, visé et cerné par ce dernier regard presque détaché du corps.

Le fait d'avoir parlé à la séance de novembre de ce vécu qui remonte à 1953 a joué dans l'articulation de cette logique de l'expérience du deuil et du désir.

LE TRANSFERT, LA DISPARITÉ SUBJECTIVE

Quelque chose l'ordre du transfert, disparité subjective, de l'ordre du désir (pas de l'amour).

Le moteur du transfert dans la relation analytique c'est l'analyste. C'est l'analyste qui est le désirant et l'analysant devient le désiré. En principe, l'analyste doit avoir fait un travail inconscient qui permet qu'il y ait du travail de transfert.

Lire la séance du 16 novembre 1960 du séminaire de Lacan sur le transfert, « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques » à partir de :

<http://ecole-lacanienne.net/bibliolacan/seminaires-versions-critiques/>

SIGMUND FREUD

An-arbeiten → travail inconscient

Durch-arbeiten → travail du transfert

Peut-être un peu la base de l'expérience, *experientia*, **Erfahrung** (cheminement — *Fahren*)

>>>> Est-ce que ça entre dans l'équation de l'expérience ?

... DE L'EXPÉRIENCE...

2

UNE AUTRE VOIE : LA JOUISSANCE

LE MATÉRIAU MÊME DE L'EXPÉRIENCE, DIFFICILE À DÉFINIR, SERAIT DE L'ORDRE DE LA JOUISSANCE.

JACQUES LACAN

> Séminaire *Encore* (1972-1973)

<http://staferla.free.fr/S20/S20.htm>

> Compte-rendu des 3^e journées de Rome, novembre 1974 (sur le réel)

audio

<https://archive.org/details/LaTroisiemeFinal>

transcription

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1974-11-01.pdf>

Dans cette réflexion qu'entame Jean Oury, ce qu'il a vécu ces jours derniers (Dubuffet, Bonnafé, Pankow), il ne peut pas le mettre de côté, cela fait partie de son élaboration d'aujourd'hui.

COMME !

Quand Lacan, dans son séminaire hurlait :

« L'inconscient est structuré **COMME !** un langage »

Et aussi,

« Le langage, c'est une structure »

C'est en lisant tout autre chose que Jean Oury a vraiment « pigé »

MARC RICHIR

Les ouvrages de **MARC RICHIR** dans la collection *Krisis*, éd. Jérôme Millon

<http://www.millon.fr/collections/philosophie/krisis/index.html>

Un entretien (FLORENT PERRIER)

<http://actu-philosophia.nuxit.net/spip.php?article387>

Un texte (1994) sur **MARC RICHIR**, revue internationale de psychopathologie, par JOELLE MESNIL
<https://fr.scribd.com/doc/313776480/L-anthropologie-phe-nome-nologique-de-Marc-Richir>

Entre le langage et la langue, il y a un abîme qui ne se franchit pas comme ça. La langue soumise à la dictature de l'institution symbolique.

La parole, c'est pas la langue.

La langue, c'est la communauté linguistique. Le code qui permet qu'on parle.

Mais quand on parle, la parole est infiniment plus riche.

Pour Lacan, nous sommes des *parlêtres*, condamné au langage. C'est une façon de définir l'existant (pas le vivant)

La parole même avec les variétés de mots, ça devrait être un tissu sur lequel on peut travailler...

JACQUES LACAN

Dans les années '70, un tournant chez Lacan, au temps de « Je ne fais pas de linguistique, je fais de la linguistique ».

JO a pris cela au sérieux.

➤ NOUVEAU CONCEPT : LALANGUE

JACQUES LACAN, séminaire XX, *Encore* (1972-1973)

<http://www.seuil.com/ouvrage/le-seminaire-de-jacques-lacan-jacques-lacan/9782757862971>

Accès à d'autres versions ainsi qu'aux enregistrements audio³ à partir de :

<http://gaogoa.free.fr/>

<http://staferla.free.fr/S20/S20.htm>

L'Étourdit(1972), Radiophonie (1970) :

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1972-07-14.pdf>

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1970-06-05.pdf>

Pour un accès vidéo ou audio à Télévision, Radiophonie

<http://www.ubu.com/sound/lacan.html>

JACQUES LACAN, séminaire XXI, *Les Non dupes errent* (1973-1974), 11 juin 1974

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/nondup/nondup15.htm>

Au plus proche de la langue maternelle. Une décomposition en syllabe : avec un mot on peut en faire une quantité d'autres :

Troisième discours de Rome (novembre 1974)

Quelques exemples :

Disque

Ça dit ce que ...

Disque-ours de Rome ...

Disque-ourdrum ...

Je pense donc ce jouit

Je pense donc je souis...

JEAN DUBUFFET

JO a repensé à des textes de DUBUFFET (*Les Livres en jargon*, plus qu'une écriture phonétique).

Une thèse où il est question de Jean Dubuffet

Ici en deux. Étude critique et génétique de l'album Matière et mémoire, ou les lithographies à l'école, de Jean Dubuffet et Francis Ponge, par SÉVERINE CONESA

(extraits)

« JEAN DUBUFFET un artiste à retardement »

http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2011/conesa_s#p=7&a=TH.2.1.4

<http://www.theses.fr/158351142>

³ Attention : pour certains enregistrements audio « masterisés » des séminaires de Lacan disponibles à partir du site archive.org, un avertissement prévient l'internaute que pour un confort d'écoute, silences, respirations, hésitations ont été raccourcis...

Comme si l'approche de l'écriture et de la lecture était la même chez Dubuffet et Lacan.

L'asphyxiante culture, titre d'un livre de DUBUFFET (anti-culture)

http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Asphyxiante_culture-2055-1-1-0-1.html

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2001/dubuffet.htm>

<http://www.humanite.fr/node/252418>

Cf. avec Gentis [Je n'ai rien trouvé]

JACQUES LACAN

Pour entrer dans le travail même de l'inconscient, ce n'est pas au niveau de la langue, ce n'est pas au niveau de la parole. Le langage, c'est une structure mais ce qui soutient toute la construction des *Vorstellung repräsentanz*, signifiants et autres, ça se cristallise dans des choses pareilles, multiples et à partir de là ... Ne pas fétichiser ni la parole, ni le langage, ni la langue.

>>>> Le travail même de l'inconscient met cette dimension structurale en question.

(première approche)

2et puis...

Une chose très simple dans la psychothérapie institutionnelle :

Pour soigner quelqu'un il faut soigner là où il se trouve.

Cf. TOSQUELLES

Les conférences d'HERMAN SIMON et la thèse de LACAN sous les bras de TOSQUELLES en arrivant à St Alban

Les clubs thérapeutiques sont des opérateurs pour soigner l'hôpital (responsabilisation, sorties, théâtres, formation du personnel)

Si on veut faire de la psychothérapie sans remettre en question l'hôpital c'est comme un chirurgien qui voudrait opérer sur un tas de fumier

Faire des groupes pour prendre conscience de cette **pression aliénante** qui empêche...

Psychothérapie institutionnelle : il faut en même temps dire **analyse institutionnelle** de ce qui se passe, analyse de l'aliénation sociale.

Faire la distinction entre les grandes aliénations et ce qu'on a appelé les **chosifications** ou réifications.

Travailler sur le milieu pour qu'il ne soit pas aliénant.

Ça dépend des gens qui sont là. La qualité psychopathologique des gens qui sont là doit entrer dans l'équation **pathoplastique** de l'analyse institutionnelle dont parle Tosquelles.

Il faut pas grand chose pour modifier une ambiance.

Il faut oser se manifester. Des nuances qui comptent, relativement indépendamment de la pression aliénante.

Comment l'établissement se *blisse* avec l'État

BLISSER ?

JEAN OURY, « L'aliénation »,
journées d'études sur l'aliénation, Vaalbeek, 4 octobre 2003
http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

2et puis...

GISELA PANKOW

JEAN-CLAUDE POLACK, « Le corps, la carte et le monstre », *Chimères*, 1988, n°5|6
http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/05chi03.pdf

Dans les *kern psychoses* (schizophrénie) elle marque bien la perte de la dialectique entre la dissociation — *Spaltung* : l'unité du corps existentiel, incarné, est rompue. La dissociation n'est pas le morcellement mais les petits bouts de corps qui se prennent pour la totalité.

Si on réunit tous les bouts ça fait plusieurs corps. La dialectique entre partie et totalité est rompue : ça fait système de blocage, crevasse : dissociation de l'image du corps.

IMAGE

Quand on parle d'image, on est conditionné, on pense *image dans le miroir*.
Il s'agit d'un autre terme.

Il y a une dissociation — *Spaltung* de l'image du corps. D'où ça résulte ?

Quand il y a des troubles profonds dans les antécédents, dans la famille, chez les grands parents, bien avant encore, quand il y a des non-dits, failles, brèches, cela se marque dans le corps.

SIGMUND FREUD

Sur un autre plan, FREUD disait quelque chose de proche (névrose obsessionnelle) dans *L'Homme aux rats* (malversation de contrat de mariage). Celui-ci n'en savait rien mais il est là pour payer quelque chose.

https://www.puf.com/content/L_Homme_aux_rats

JACQUES LACAN

La dette symbolique, avec ce théâtre d'obsessions épouvantables.

« La chose freudienne ou sens du retour à Freud en psychanalyse » (Vienne, 7 novembre 1955)
<http://espace.freud.pagesperso-orange.fr/topos/psych/psyssem/chose.htm>
<http://www.seuil.com/ouvrage/ecrits-i-jacques-lacan/9782757841730>

>>>> Il faut explorer les générations précédentes.

Ce que faisait Pankow.

Les non-dits, Les secrets qui passent d'une génération à l'autre : ce sont des failles dans la structure familiale à étages et ça s'incarne dans l'existence schizophrénique.

LE CORPS VÉCU

La dissociation, ce sont des failles qui se marquent dans le corps même, dans le *corps vécu*.
Cf. : corps ressenti, corps reconnu, corps vécu.

Cela exige un travail minutieux : faire des greffes comme chez un brûlé, au **niveau de l'espace**. Par des techniques diverses, faire des greffes de transfert sous forme de manifestations dans l'espace. La pire des choses serait d'orienter une psychothérapie ou une analyse vers une dimension d'histoire ou de temporalité : seulement raconter.

L'ESPACE DU DIRE

JEAN OURY, « Liberté de circulation et espace du dire », Tours, mai 1998,
VST, n° 65, 2000.

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article2944>

Dans une structure institutionnelle, avec liberté de circulation, de mouvement, des groupes, on doit pouvoir chez des malades compliqués, faire des sortes de greffes qui sont presque l'équivalent des greffes de transfert mais pris dans les groupes : des greffes *d'espace du dire*.

2et puis...

LE REGARD

SAMUEL BECKETT, *Film* (1965)
http://www.ubu.com/film/beckett_film.html

Le **symbolique** est déjà là, le grand Autre avec toute son organisation, avant la naissance, Dès le premier jour de l'existence, ce qui joue un rôle énorme : le regard.

Bien avant le stade du miroir, bien avant quelque chose d'un ordre de figuration, quelque chose de l'ordre du regard.

FRANÇOISE DOLTO

(Les trois points : les yeux, la bouche, ...)

<http://www.dolto.fr/multimedia/bibliographie.php>
<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2002-1.htm>

Une qualité de regard, sans qu'il y ait perception même du corps.
C'est l'image de ce qu'on peut appeler le premier objet *a*, non encore englobé dans une personne.
Une sorte de **fixation** du nouveau-né.

JACQUES LACAN

Ce qui correspond à l'objet *a* précède de beaucoup l'**imaginaire**. On est pris dans une structure symbolique qui est déjà là.

LES PATHOLOGIES DU REGARD

Dans des systèmes de perversion, qui feront plus tard des toxicomanies graves : une difficulté du regard, un trou sans bord (Lacan), un regard sans bord (mères dépressives, perverses, mélancoliques qui peuvent jouer un très grand rôle)

UN AUTRE OBJET *a* : LA VOIX

L'expérience, avec des jumelles de quelques jours, du neurologue André Thomas.
Le prénom prononcé par la mère déclenche un spasme de torsion tandis que l'autre jumelle ne se retourne pas. Il ne se passe rien si ce n'est pas la mère qui prononce le prénom.
<http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/constel/sujmoi.html>

Objets *a*, primordiaux, processus de **reconnaissance** avant **incarnation imaginaire**.

Après,
La découpe du **stade du miroir** : là où l'image peut apparaître du fait d'une maturation neurologique suffisante. Distinguer figure/fond (*Gestalt*). Le visage.

>>>> DISTINGUER L'IMAGE ET LA RECONNAISSANCE

JEAN OURY, « suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »,
Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2001|1, n° 36, p. 47-54.
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

La reconnaissance ne pourra se constituer que mise en cadre par l'image spéculaire.

Dissections logiques dans certaines formes de lésions neurologiques.

Les agnosies de la reconnaissance (agnosies du visage) (accidents vasculaires) :
Quelqu'un qui ne reconnaît pas ses proches, mais se reconnaît. :
Lien avec la distinction entre l'image et la reconnaissance.

L'objet *a* (la voix et le regard,) qui est **pré-spéculaire**, mais qui permet la reconnaissance de l'autre, mais, bien entouré.

Toutes ces questions de regard, de voix, quand il y a quelque chose qui se marque sur un processus de dissociation, il peut y avoir une atteinte de la voix, du regard, de l'objet *a*.

L'objet *a* c'est le délégué logique de ce qui est en rapport avec ce qu'il y a de plus inconscient dans l'existant, c'est le désir inconscient. Quand il y a quelque chose de l'ordre du processus de dissociation, c'est comme si il y avait une sorte d'atteinte de l'objet *a*.

Les hallucinations auditives : éclatement de l'objet *a*. Plus compliqué pour le visuel.

Un support logico-distanciel de ce qu'il en est de la dissociation.

>>>> Ce qui s'est passé dans l'organisation de la famille, ça va toucher tous ces points : de ce qu'il en est de l'émergence, le centre même de l'existence, le désir inconscient.

2et puis...

Comme corrélatif :

Pour pouvoir continuer d'exister *normalement* nécessité d'une « liberté d'action », sans réfléchir à tout ça, heureusement.

JACQUES LACAN

Un minimum, d'être à l'aise. Être à l'aise ? **jouissance**. Terme proposé par Lacan

...
« *Je sais pas dans quoi je me suis embarqué ce soir...* » [Rires]

...
La jouissance d'être en vie. La jouissance du corps ?

LACAN arrive à dire la *jouissance de l'Autre*. Et la cause ? Le signifiant !

[À reprendre en détail]

>>>> C'est là qu'il y a une possibilité d'articulation de l'*aliénation*...

Marx n'avait certes pas pensé que l'aliénation (Hegel, Marx) avait un poids sur la jouissance...

...
« *Ah !, c'est pénible...et si j'étais en panne définitivement, ça serait magnifique, depuis le temps !* »

« *C'est pas facile à dire* »

>>>> L'expérience (deuil, désir, transfert) mais c'est la jouissance enfin de compte...

Ce qui semble évident : du fait même d'exister, une certaine jouissance d'être envie, mais qu'est-ce que ça veut dire ? *Jouissance de l'Autre*...

Ce qui est agaçant, ça va peut-être éclaircir pourquoi j'hésite...

C'est d'entendre dire : « Il y a la psychiatrie... et puis la psychanalyse » .
JO s'indigne d'entendre des choses pareilles. Comme si la psychiatrie était indépendante de la psychanalyse et vice versa...

« *Qu'est-ce que c'est que ces fonctionnaires, qu'est-ce que c'est que ces bureaucrates !* »

Quand on est avec quelqu'un c'est **polydimensionnel**.

JEAN OURY, « Les clubs thérapeutiques », in *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, éditions *Champ social*, 2001.
http://www.champsocial.com/book-psychiatrie_et_psychotherapie_institutionnelle,583.html

JEAN OURY, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelle », *vst*, 2007|3, n° 95, p. 110-125.

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-page-110.htm>

La façon d'être là, les nuances, les mille façons de parler, les inflexions de la voix, un sourire :
C'est quoi ?

[...]
La voix, sa qualité (le grain de la voix de Barthes), ça doit pouvoir se définir...

LE TONAL

MICHEL BALAT, « Le musement, de Peirce à Lacan », *Revue internationale de philosophie*, 01|1992, n° 180.
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=221&var

« Sur le plan sémiotique, dans la voix ce qui compte c'est le tonal, c'est à dire dans la priméité, cette suspension du *peut être*, c'est même pas la temporalité, c'est du *peut être*, mais rapidement apparaît la secondéité, qui se trouve *être*, mais le tout, avec toute une dimension du conditionnel, *serait*. »

On ne peut pas délimiter le tonal.

JO parle de son « mauvais tonal » quand quelqu'un est entré dans son bureau la veille alors qu'il lisait Lacan pour préparer le séminaire de ce mercredi. « On l'a cherché jusqu'à trois heures du matin... »

Il aurait fallu un peu changer de ton...

[...]

JACQUES LACAN
Réflexion de Lacan sur le point...

<http://www.lutecium.org/stp/l960201a/node13.html>

JACQUES LACAN
Discours de Rome (novembre 1974), sur le réel.
<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1974-11-01.pdf>

Le réel qu'est-ce qu'on peut en faire ? le réel c'est l'impossible.

« **Le corps fait jouissance du réel** »

La manière dont JEAN OURY a mémorisé une partie de ce discours de Rome, sur lequel il veut revenir. Pour aller vers GISELA PANKOW.

En vérifiant, Oury s'aperçoit que Lacan dit ça « mais c'est pas tout à fait ça ». Il se surprend à reprendre une stéréotypie de Lacan. Quand Lacan était content, il disait : « C'est tout à fait ça » et quand il ne l'était : « C'est pas tout à fait ça ».

Lecture d'un extrait du discours de Rome :

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

GISELA PANKOW

Le passage de Lacan est à rapprocher de GISELA PANKOW, principalement dans *Structure familiale et psychose*⁴. Dans l'image du corps, dans la structure même, dans la dissociation, il y a un rapport avec la *dissociation historique* (la famille). On n'y comprend rien si on ne met pas en question ces choses-là.

Psychothérapie institutionnelle, analyse de l'aliénation.

⁴ La psychanalyse freudienne classique, qui cherche d'abord à interpréter le refoulé névrotique, ne suffit pas pour aborder la psychose. Selon Gisela Pankow, le processus psychotique attaque le vécu du corps et/ou ses limites, et crée ainsi des failles dans l'élaboration symbolisante de la parole. Étudiant l'image du corps dans la psychose infantile, la psychose hystérique, la schizophrénie ainsi que dans certaines maladies psychosomatiques, elle montre que des lacunes dans l'image du corps vécu chez les psychotiques correspondent et s'articulent à des distorsions ou à des ruptures dans la structure familiale de ces malades. Ces analyses la conduisent ainsi à concevoir une approche qui élargit le champ de la psychanalyse classique: il s'agit d'accéder, par le biais d'un élément médiateur, le modelage, au vécu du corps, à l'éprouvé du sensible informulable en mots, c'est-à-dire au domaine du psychiquement «non-représentable», pour tenter de le traduire en paroles symbolisantes. Paru pour la première fois en 1977, augmenté lors de sa réédition en 1983, cet ouvrage se situe dans le prolongement des précédents travaux de Gisela Pankow, qui ont ouvert un nouveau champ théorique et thérapeutique pour le traitement psychanalytique des psychoses. *Le livre semble épuisé.*

http://www.gisela-pankow.org/structure_familiale_et_psychose.html

Favoriser quelque chose de transitoire, un espace d'expression...

[...]

JEAN OURY va revenir sur le préjugé qu'on ne peut pas faire de psychothérapie dans un hôpital. Du fait même qu'on le dit, qu'on le pense, cela devient effectivement impossible.

Il rapprochera ce préjugé du discours de certains critiques littéraires qui n'ont pas voulu admettre, par exemple, la folie de GÉRARD DE NERVAL, et qui ont fait d'*Aurelia*, un rêve, alors que c'est une description magistrale de la part de quelqu'un qui fait une bouffée délirante.

Quelques liens pour se documenter

<http://www.gerarddenerval.be/index.php>

<http://www.cairn.info/revue-litterature-2010-2.htm>

<http://www.cairn.info/creation-et-folie--9782130488132.htm>

Allusion au livre d'Artaud sur Van Gogh, à l'art brut, à Dubuffet.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Van_Gogh_le_suicid%C3%A9_de_la_soci%C3%A9t%C3%A9

<http://www.fabula.org/revue/document542.php>

Résumé

Comme si il y avait un art psychopathologique !

LA PATHOPLASTIE

Qu'est-ce qui est efficace ? L'organisation de faire du théâtre, des sorties, des groupes ?

JEAN OURY, chemins vers la clinique,

L'Évolution psychiatrique, volume 72, jan-mars 2007, p. 3-14.

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0014385507000059>

Argument (*l'article est payant*)

L'auteur reprend dans ce texte les principes de la psychothérapie institutionnelle, dégage les concepts cliniques, mais aussi philosophiques et éthiques qui la fondent, pour montrer qu'une logique strictement gestionnaire et managériale (comme celle qui se met actuellement en place en France) des institutions psychiatriques ne peut qu'aboutir à la perte de ce qui fait l'essentiel du processus soignant. L'auteur explore trois grands thèmes, qui sont successivement le concept de **réaction**, celui de **pathoplastie**, et enfin l'**aliénation**. Le concept de réaction permettra de comprendre comme « l'ambiance » d'une institution peut retentir sur l'état clinique des personnes qui y sont soignées, jusqu'à engendrer un processus psychopathologique « émancipé » et autonome d'allure endogène, qui perd tout lien avec sa cause initiale. Cela débouche sur le concept de « pathoplastie » qui se définit comme la fabrication de certains aspects de la pathologie par l'institution elle-même, d'où résultent deux idées forces de la psychothérapie institutionnelle : a) l'institution doit s'autoanalyser en permanence afin de soigner ses propres fonctionnements pathologiques ; b) une institution

qui ne se livre pas à ce type de travail peut devenir iatrogène. Le concept d'aliénation est abordé dans une perspective marxiste, à la lumière des aspects historiques et philosophiques de cette pensée. L'auteur utilise alors la distinction proposée par Bataille entre « économie restreinte » et « économie générale », la première correspondant à l'économie capitaliste susceptible d'une évaluation comptable, la seconde recouvrant la « négativité » conçue par Hegel comme fondatrice d'un travail « vivant » au sein du social sans évaluation comptable possible : un exemple en serait le désir, indissociable du soin psychiatrique.

LE SEMBLANT (LACAN)

Est-ce qu'il y a la possibilité d'avoir accès à ce que LACAN appelait le « semblant »

Séminaire « Un discours qui ne serait pas du semblant » (1971)

<http://staferla.free.fr/S18/S18.htm>

<http://gaogoa.free.fr/SeminaireS.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblan1.htm>

Le semblant, c'est quelque chose de l'ordre qui compte le plus pour, ... c'est l'agent du discours. Mais c'est quoi le discours ?

Il faudra reprendre les *Quatre discours* de Lacan.

Milan, 12 mai 1972...

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/italie.htm>

La fonction *inchoative*...

JEAN OURY, « Alors la vie quotidienne ? » (séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986)

Institutions, n° 19, décembre 1996, « La vie quotidienne »

<http://www.revue-institutions.com/articles/19/Document5.pdf>

Suivant la tournure du discours, ça va modifier l'ambiance... Ce qui permet qu'il y ait du lien social, tenir compte les uns des autres (la *connivence*) en rapport avec le fait qu'on peut dire, manifester quelque chose, et qu'il puisse y avoir des **rappports complémentaires** (Tosquelles) et la possibilité de quelque chose qui marque : **la rencontre**.

SOYEZ TYCHISTES !

Le conseil de LACAN aux analystes.

La *tuché*, la rencontre, toucher le réel. Une vraie rencontre qui va marquer, et rien ne sera plus pareil.

La rencontre : dimension logique de l'interprétation du transfert ? S'il y a interprétation il faut que ça change quelque chose sinon c'est du bavardage. Et ça n'est pas forcément discours mais un geste.

LE JARGON

Des abrégés, des fantaisies, pas si loin du réel...

La réalité ? c'est le fantasme...

RETOUR À PANKOW

Faire des greffes d'espace pour que le corps se reconstruise, se délimite, une fois que c'est délimité, c'est ça le fantasme, la base de la personne...

Une construction permanente... bâtir quelque chose... *Bauen* ...un minimum d'existence. Il y a des gens qui sont nulle part...

En reprenant PANKOW et LACAN, pas de contradiction, ça ressemble à ce qu'on fait : on n'arrête pas de tricoter.

Que ça fasse un tissu...

AVEC...

« *Mit ein oder sein* », « Être avec l'autre »: GISELA PANKOW . Surtout, ne pas traduire par *Être ensemble*.

Dans la schizophrénie, c'est l'*avec* qui ne marche pas...

Avec, ce sera certainement le point de départ du séminaire de l'an prochain...

DU CÔTÉ DE L'ICÔNE...

MICHEL BALAT, interrogé par JEAN OURY

http://www.balat.fr/article.php?id_article=14&var

